

L'IMPARTIAL

PRIX D'ABONNEMENT
 Franco pour la Suisse:
 1 an Fr. 22.—
 6 mois 11.—
 3 mois 5.50
 1 mois 1.90

Pour l'étranger
 1 an Fr. 47.— 6 mois Fr. 25.—
 3 mois » 13.25 1 mois » 4.75

Tarifs réduits pour certains pays,
 se renseigner à nos bureaux.
 Téléphone 2.13.95
 Chèques postaux:
 N° 325, La Chaux-de-Fonds

QUOTIDIEN D'INFORMATION ET D'ANNONCES
 PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE
 10 centimes

PRIX DES ANNONCES
 La Chaux-de-Fonds 12 ct. le mm
 (minimum 25 mm)
 Canton de Neuchâtel
 et Jura bernois 14 ct. le mm
 (minimum 25 mm)
 Suisse 16,5 ct. le mm
 Etranger 22 ct. le mm
 (minimum 25 mm)
 Réclames 70 ct. le mm

Règle extra-régionale:
 «Annonces-Suisse» S. A.
 Genève, Lausanne et succ.

Une flèche qui n'atteint plus son but... Le Flèche du Jura

III

La Chaux-de-Fonds, le 12 septembre 1944.
 Continuons notre tour ferroviaire dans le Jura bernois et neuchâtelois...
 La Flèche du Jura fut un des espoirs les plus réjouissants et les plus concrets de ranimer le trafic sur nos lignes. Il s'agissait surtout de rétablir les express totalement disparus depuis la fin de la précédente guerre. Pour cela les Montagnards neuchâtelois, les villes de St-Imier, de Bienne et Neuchâtel, plusieurs organisations ou associations économiques importantes ainsi que des personnes privées collaborèrent et fournirent des fonds. La Chaux-de-Fonds et Le Locle avaient donné le branle avec un esprit d'initiative et de sacrifice méritoire. Aujourd'hui les 100.000 francs de souscriptions privées sont remboursés au 70%. Malheureusement, les conditions du contrat n'ont pu être tenues par les C. F. F. eux-mêmes par suite de la guerre, et les usagers du rail sont frustrés en bonne partie de leurs prestations.
 Qu'avaient promis les C. F. F. ?
 400 km.-rail de communications rapides par jour.

Qu'offrent-ils aujourd'hui au public? Peut-être la moitié, peut-être même pas autant...
 Le fait est qu'en direction de Neuchâtel, les Montagnards n'ont plus qu'une Flèche à 10 heures, dont le voyage de retour s'effectue à midi. En direction de Bienne, deux courses: une à 12 h. 25 et une à 19 h. 59. La Flèche repart de Bienne à 8 h. 37 le matin et à 15 h. 44 l'après-midi.
 Il y a loin des promesses de 1937 à la réalité de 1944!
 La fondation de la Flèche du Jura a tenu cependant strictement les siennes. Elle a fait honneur à sa signature et satisfait à toutes ses obligations, tandis que les C. F. F. se voyaient contraints de restreindre de plus en plus leurs horaires par suite des nécessités de la période de mobilisation.
 Où en serions-nous aujourd'hui si les Montagnards neuchâtelois, le Bas et le Jura bernois n'avaient fait l'effort nécessaire et les sacrifices voulus, en temps opportun ?
 (Suite page 3.) Paul BOURUJIN

Curiosités

— Deux espèces de serpents de l'Afrique du sud, le cobra à cou annelé et le cobra à cou noir, peuvent projeter leur venin à plus d'un mètre et atteindre ainsi à distance un adversaire.

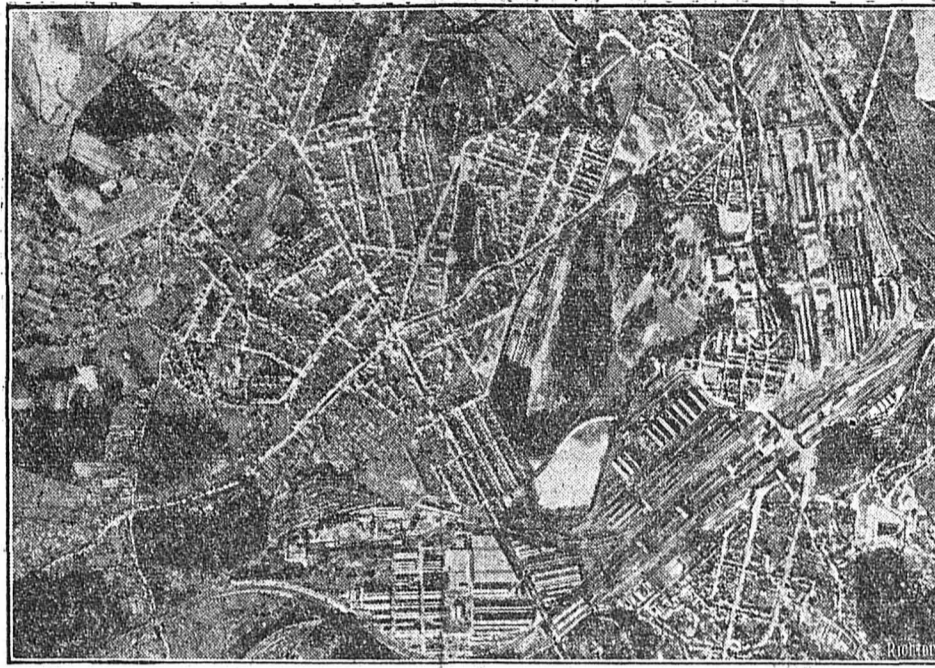
Impressions vécues

Quand le canon tonne à la frontière de l'Ajoie

(De notre envoyé spécial)

Comme le train se met en branle à La Chaux-de-Fonds, les sirènes en font autant. Elles mugissent encore à Saint-Imier pendant l'arrêt du convoi. A Moutier, un employé de la gare conte à un voyageur ses émotions de vendredi matin, quand des avions étrangers s'acharnaient à mitrailler la petite ville.
 A Delémont, les marquises de la gare sont percées de balles. Des drapeaux ont été hissés sur de nombreux immeubles, pour apprendre leur géographie à ceux qui ne connaîtraient pas les frontières de la Suisse...
 Cette question du drapeau signalisateur est beaucoup discutée ces temps-ci, dans le Jura particulièrement. Pourquoi, demandent les habitants des régions frontalières, pourquoi ne répète-t-on pas l'expérience de l'autre guerre? En 1914-1918, de grands drapeaux suisses étaient étendus sur les toits des maisons, dans les régions exposées aux contre-coups de la bagarre. Delémont — qui vient de comprendre durement le danger qu'il y a à vivre non loin de la frontière — a pris l'initiative: au-dessus de l'église, de la gare, en ville, flotte le drapeau qui doit renseigner l'aviation étrangère sur l'identité des lieux. On suggère même que les locomotives des convois circulant dans cette partie du pays soient flanquées d'emblèmes.
Etat d'alerte perpétuel
 A Porrentruy, les alertes se chevauchent. On sort de l'une pour entrer dans l'autre et les nerfs les plus solides finissent par s'émauser. L'incident de dimanche matin — alors qu'un appareil américain mitrailla des avions suisses au-dessus de la ville, causant quelques dégâts aux immeubles et une compréhensible émotion — n'est pas fait pour rassurer la population.
 En fait, toute l'Ajoie vit depuis quelques semaines en perpétuel état d'alerte. Le développement de la situation à sa frontière l'a mise à portée de la guerre. Le canon tonne par intermittence depuis trois à quatre jours. La nuit, il tient éveillé entre les alertes.
 Les batteries allemandes tirent tout le long de la

Le Creusot pris par les Français



Voici une vue à vol d'oiseau du grand centre métallurgique français si souvent bombardé par les Alliés, âprement défendu par les Allemands et qui vient de tomber aux mains des forces françaises.

Les reportages de „L'Impartial“ Dans Besançon libéré

(De notre envoyé spécial en France)

Comme j'arrive, vendredi matin, au poste frontière des Verrières, un sous-officier cosaque portant l'uniforme allemand fait son apparition. C'est la troisième fois que ce pauvre diable cherche à se faire interner. Je crois qu'on l'a accepté, cette fois.
 Aux Verrières-de-Joux, j'assiste aux préparatifs pour l'enterrement de M. Raymond Vallet, âgé de 29 ans, qui fut tué par un groupe de prisonniers russes; ces derniers, au nombre de 66, étaient acheminés sous faible escorte vers Pontarlier quand ils se ruèrent sur leurs gardiens, leur prirent leurs armes et s'enfuirent. Dix restèrent sur le carreau.
 Une auto de la Résistance m'emmena à vive allure vers Pontarlier. Elle est montée par deux officiers des F. F. I. dont le plus âgé est rentré récemment d'Indochine, par Djibouti, l'Italie et les cols de Savoie. Il a pris part aux

derniers combats et sa vareuse est encore tachée de sang. Il me confirme que la Résistance est bien organisée en Indochine et que la plupart des 25.000 Français qui résident dans la colonie y sont affiliés. Ils n'attendent que le moment propice pour se soulever, avec la collaboration des indigènes.
 A Pontarlier, un avis annonce que les neuf membres des F. F. I., tués mardi passé, seront enterrés dans l'après-midi. Il s'agit des nommés R. Faivre, J. Belfrois, R. Taillard, R. Mailley, M. Hugonnaux, M. Chaudat, A. Verdant, G. Lorin et L. Courbet.
 Comment me rendre à Besançon, but premier de ma randonnée? Ma foi, à la guerre tous les moyens sont bons et je pratiquerai l'auto-stop sans pudeur. J'ai la chance de trouver bientôt un camion au service des Nord-Africains qui transporte cinq prisonniers du côté de Mamirolle. Au début, ces Allemands et Autrichiens sont très réservés, mais à la première cigarette, ils se détendent et racontent leur histoire. Une Alsacienne et son fils voyagent avec nous. La bonne dame est prise de pitié pour les captifs. Elle ouvre le porte-bagage de sa bicyclette et voilà mes cinq prisonniers en train de gober des oeufs frais, de se remplir les poches de fromages de 20 cm. de diamètre. Bon enfant, leur gardien les regarde et leur allume leurs cigarettes. C'est un Algérien de Constantine qui fut de Cassino et qui espère que la guerre sera bientôt finie. Il n'a pas revu sa femme et sa fillette depuis vingt-sept mois.
 A Nods, les prisonniers se font huer. Le village a été malmené par les Allemands en retraite qui ont notamment incendié complètement deux maisons d'habitation. Une forte aversé vient s'abattre sur nous, alors que nous traversons une zone où les combats ont fait rage.
 Jean BUHLER.
 (Voir suite page 3.)

La croissance des oreilles

Quatre médecins et trois spécialistes des soins de beauté, à Londres, après avoir étudié ensemble les questions relatives à l'harmonie du corps humain, en sont venus à cette conclusion que l'homme atteint son parfait équilibre esthétique à l'âge de 21 ans, car, dans la suite, il n'y a plus que le nez, la bouche et les oreilles qui continuent à croître.
 C'est là un avantage pour certains individus — ceux que la nature a dotés d'un petit nez en trompette, par exemple — mais dans presque tous les cas, le physique pâlit de cette disproportion progressive. Les oreilles sont les organes qui tendent le plus à s'agrandir, tandis que le nez arrive assez rapidement à sa forme définitive.
 L'allongement des oreilles se poursuit dans une mesure telle que, de l'avis de ces spécialistes, si l'homme arrivait à vivre mille ans, elles atteindraient la taille de celles de l'éléphant!

Petit Jardinier



Le plan Wahlen mobilise à tout âge. — Voici un jardinier en herbe qui participe vigoureusement à la « bataille des champs »

Notes d'un PASSANT

Les médecins ont fait une découverte qui n'est peut-être pas très flatteuse pour l'amour-propre masculin.
 Il paraît qu'à partir de 45 ou 50 ans le cerveau de l'homme diminue et se raccourcit...
 Pour nous consoler, on ajoute, il est vrai, que ses qualités demeurent intactes dans des lobes parfaitement conservés. Il n'y aurait que la quantité qui diminue!
 Tant mieux...
 Toutefois j'avoue que dorénavant je ne me pèserai plus qu'avec une certaine appréhension et que loin de continuer à surveiller ma ligne — ce qui n'était pas difficile en ces temps de restrictions — je suivrai à nouveau et dès que je le pourrai mes déplorables penchants naturels. La consigne sera: combattre par tous les moyens possibles toute alarmante et inquiétante baisse de poids!
 La nécessité de mener à bonne fin ce combat se révèle d'autant plus impérieuse que si la matière grise des quinquagénaires devient légère, légère, on voit ce qui peut et doit arriver à certains vaillants sexagénaires et septuagénaires. Et nombre de ces derniers doivent souhaiter que leurs occasionnelles lourdeurs d'estomac se transportent subitement au cerveau!
 Heureusement que je n'en suis pas encore là, mais j'ai lu avec intérêt que le Conseil d'Etat neuchâtelois réclamait l'engagement volontaire de quelques douzaines de petits « bovis » — autrement dit bergers — chargés de suppléer au manque de main d'oeuvre résultant des mobilisations.
 Ah! quel remède tout trouvé à la fatigue et à l'usure des nerfs! Quel contrepoids efficace à l'allègement excessif du cerveau menacé!
 Quel dommage aussi de ne pouvoir lâcher le journal et partir pour le pâturage où s'annonce l'automne, où la solitude est à peine rompue par les gais sonnaillages du troupeau et où les longues songeries se mesurent au nombre de « torrées » et de pommes de terre cuites sous la cendre...
 Allez! quand l'homme sera moins égoïste et moins méchant, qu'il songera davantage à se rapprocher de la nature et des joies simples de l'existence, nous n'aurons plus besoin de médecins pour nous rappeler que l'humanité s'en va de la tête, ce dont on s'était déjà... légèrement aperçu!
 Le père Piquerez.

Eve d'aujourd'hui



La femme d'aujourd'hui pratique les jeux du stade autant que l'homme et y introduit une nouvelle élégance. — Voyez le très beau mouvement de cette lanceuse de balle.

A la frontière
 Descendant sur le village-frontière de Damvant, nous le dépassons pour être arrêté tout de suite après par un barrage de barbelés mobiles qui s'embobinent et se débobinent au gré des laissez-passer distribués au compte-goutte. Un peu plus loin encore, c'est la frontière que tiennent Spahis et F. F. I.
 Les Allemands ont évacué la région de Villars, y sont revenus pour l'abandonner encore. On attend ici d'un jour à l'autre l'arrivée de forces alliées qui consolideront la situation des Français. La Wehrmacht se retirera-t-elle beaucoup plus au nord? On pense de plus en plus — et ses préparatifs soutiennent cette thèse généralement admise — qu'elle s'archoutera dans la trouée de Belfort. Le danger pour nous n'aura fait que se déplacer.
Raconteurs de bistro...
 Le boucher a installé son étal au bord du chemin. Les femmes et les jeunes filles rentrent de beaux chars de regain (les jeunes filles solidement juchées sur des chevaux). Des soldats, torse nu, se rasent autour de la fontaine, se passant un miroir de poche. Damvant est un petit village qui s'étire de chaque côté de la route poussiéreuse.
 (Voir suite page 3.) Ch.-A. NICOLE.

A vendre d'occasion, machine à écrire, portable, en parfait état. — S'adresser Parc 9 ter, au 3^{me} étage, à gauche. 11136

Vélos. J'achète au meilleur prix, tout vélo d'occasion, même usagé. — Liecht, rue de l'Hôtel-de-Ville 25. Téléphone 2.13.58. 10716

Garde-meuble ou entrepôt à louer, disponible. Téléphone au 2.21.01. 10687

Un bas réparé par Mme Beck, se porte le dimanche. — Rue de la Serre 96, téléphone 2 12 37. 10178

A vendre joli berceau avec matelas, jetée de divan, tapis de milieu, stores pan-neaux, régulateur, glace, panneau, fer à repasser moderne. — S'adresser rue de la Charrière 6, au plainpied. 11220

Livres d'occasion, tous genres, toutes quantités sont toujours achetés en bloc par la **Librairie Place Neuve 8 a.** On se rend sur place. Téléphone 2.33.72. 18177

On demande à acheter, un lino, un potager à bois, un buffet. — Faire offres avec prix sous chiffre **M. M. 11281** au bureau de L'Impartial. 11281

Demoiselle ou jeune fille est demandée de suite pour travaux faciles, sur machine à repasser « Elna ». On mettrait au courant. — S'adresser à Mme Beck, remallages de bas, rue de la Serre 96. 11287

Agriculteurs. Maçon cherche travail à l'heure, à la journée ou à forfait. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11153

Personne demandée pour aider au ménage, nourrie, logée ou non. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 19, au 2^{me} étage, à droite. 11264

A louer logement de 2 chambres, 2^{me} étage. — S'adresser magasin rue Léopold-Robert 41. 11186

A louer pour le 31 octobre 1944, logement 1^{er} étage de 4 pièces, corridor éclairé, cuisine, W. C. à l'intérieur et toutes dépendances. — S'adresser rue du Collège 50, au rez-de-chaussée. 11163

A louer cas imprévu, pour le 1^{er} octobre 1944, bel appartement de 4 pièces, chambre de bains installée, central, rez-de-chaussée supérieur. — S'adresser chez M. Jeanmonod, rue du Parc 23. 11282

Chambre meublée à louer près de la poste et de la gare à personne de toute moralité. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11268

Chambre meublée, au soleil, à louer. — S'adresser rue Numa-Droz 108, au 1^{er} étage, à droite. 11291

Chambre. A louer belle chambre meublée, au soleil. — S'adresser rue du Progrès 123, au 1^{er} étage, à gauche. 11113

Chambre à louer, meublée. — S'adresser rue Neuve 6, au 2^{me} étage, à gauche. 11222

Chambre meublée, au centre est offerte à demoiselle ou dame d'un certain âge, contre quelques services chez dame seule. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11234

A vendre chapeaux de dame, chaussures modernes No 37 1/2, bas prix. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11162

2 bons manœuvres pour combustibles sont demandés. — S'adresser MATTHEY FILS, combustibles, rue Neuve 2. 11278

Jeune homme est demandé pour faire les commissions et différents travaux d'atelier. — S'adresser à la fabrique J. BONNET & Cie, rue Numa Droz 141. 11277

Polisseurs Machinistes Menuisiers qualifiés sont demandés, prix de base fr. 1.70 à l'heure. — Faire offres sous chiffre **P 3846 N** à Publicitas, Neuchâtel. 11145

A vendre 4 chambres à coucher, 4 couches modernes, fauteuils, lits turcs, lits à 1 et 2 places, tables à allonges, buffets de service, tables de cuisine, tabourets dessus lino, divans, canapés, potagers, réchauds, couleuses. — S'adresser chez **M. René Andrey** 1^{er}-Mars 10 a 11198

A vendre un bon piano, marque Hug, guitare, marque Tosca. — S'adresser rue du Parc 82, au rez-de-chaussée, à gauche. 11269

MEUBLES A vendre chambres à coucher, salles à manger, armoires, lits, divans-turcs, lavabos, commodes, tables, chaises, secrétaires, bureaux - ministre, glaces, poussettes, potagers à bois, accordéons, banjos, etc. **HALLE DES OCCASIONS,** Serre 14. Achat. Vente. Téléphone 2.28.38. M. Stehli. 11140

boiler 75 ou 100 litres. — Offres sous chiffre **P 3982 N** à Publicitas, Neuchâtel. Pressant. 11241

bandages pleins aux ateliers du **BERCEAU D'OR** Ronde 11 Tél. 2.37.93 Pneus pour toutes poussettes et jouets. 8546

Venez bouquiner au magasin Serre 59. Grand choix de livres d'occasion, prix courant. Achat et vente d'anciennes gravures. Se recommande, **Bouquiniste Werner,** téléphone 2 45 13. 10503

Si vous avez une coupe de tissu, nous nous chargeons de vous en faire un beau vêtement. 11081 Fournitures de 1^{re} qualité. **Carrera & Glasson** Mds-Tailleurs Rue Léopold - Robert 21 Téléphone 2. 29.87

On engagerait de suite ou à convenir **employée de bureau** sténo-dactylo active si possible au courant des travaux de bureau d'une fabrique de boîtes. Place stable. Offres pour courte période s'abstenir. — Faire offres avec certificats et prétention sous chiffre K. V. 11229, au bureau de L'Impartial. 11229

Lapideur pour petits travaux spéciaux est demandé de suite. Situation intéressante pour personne qualifiée. Faire offres écrites sous chiffre **L. B. 11295,** au bureau de L'Impartial.

Cadrans métal Fabrique de la ville engagerait bon **buttier (euse),** ainsi qu'une **jeune fille** au courant des creusages. — Offres sous chiffre **C. H. 11302,** au bureau de L'Impartial.

A louer de suite maison familiale situation plein soleil, dans quartier tranquille, comprenant 5 chambres et toutes dépendances, jardin. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11294

Qui participerait à jolie petite **maison (week-end)** avec grand dégagement dans très bonne situation au bord du lac de Bière. Seuls intéressés disposant d'un capital sont priés de faire offres sous chiffre **AS 258 J** aux **Annonces-Suisse S. A. Bienne.** AS 223 J 11298

Flex-Sil

La célèbre **marmite à vapeur** américaine est fabriquée en Suisse. Avantages exclusifs : marche silencieuse ; pas de sifflement ; pas de vis, le couvercle s'ouvre et se ferme instantanément. Réfrigération immédiate sans laisser échapper la vapeur. Deuxième soupe de sûreté. Pas de danger. Temps de cuisson inégaux. Quelques exemples :

Pommes de terre rondes	8-10 minutes
Viande fumée avec choucroute	15-25 "
Pot-au-feu	25-30 "
Soupe aux pois	25 "

Economie de gaz, d'électricité ou de combustible **au moins 50 %** 11254

Paiement en 12 mensualités

Ce n'est pas une dépense d'en acheter une, c'est un truc pour économiser de l'argent, du temps et améliorer les aliments. Bien des ménagères l'ont déjà compris, beaucoup le comprennent et toutes le comprendront.

Démonstration gratuite et sans engagement

André Fessler (Dépositaire) **Appareils ménagers** Rue D.-JeanRichard 25 - La Chaux-de-Fonds - Tél. 2.41.07

VILLE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Impôt communal et taxe de pompe 1944

Les contribuables dont les bordereaux portent l'échéance du **mardi 19 septembre 1944** sont invités, d'une façon pressante, à acquitter dès maintenant leur impôt à la Poste ou au Bureau des contributions, Serre 23, 1^{er} étage, qui seul reçoit les paiements par timbres-impôt. **Direction des Finances** 11235

Fiancés... MEUBLES!

N'achetez pas de meubles avant d'avoir visité notre exposition. Nos meubles sont de qualité et nos prix très avantageux.

MEUBLES F. PFISTER Rue de la Serre 22 10581

Bébé en sécurité dans un véritable **Youpa - La** concessionnaire pour toute la région. **Au Berceau d'Or** Ronde 11 Tél. 2.37.93

AVIS AUX POSSESSEURS D'IMMEUBLES

Il se trouve encore sur place des produits de valeur ; faites faire vos vestibules et cages d'escaliers en peinture **plastic maxa**, un produit à base de gomme, sans eau ni colle. Travaux garantis 5 ans. Plus de 200 échantillons et de nombreuses références. - Vente aux entrepreneurs et aux particuliers. 9344

SE RECOMMANDE, CHS. PERRET, Plâtrier-peintre fabricant et exclusivité **Domicile HÊTRES 10, Atelier PAIX 37, Téléphone 2.41.92**

HERNIE Bandages 1^{re} qualité élastique ou à ressort. Envois à choix. Indiquer tour et emplacement des hernies. — **Rt. MICHEL,** spécialiste, Mercerie 3, Lausanne. 10914

Pour les soins de la peau et contre crevasses, gerçures, employez la **Crème Nivéoline** Le tube Fr. 1.50 14188

Pharmacie Stocker-Monnier 4, Passage du Centre La Chaux-de-Fonds

Toujours les **succulents Joghurts** frais

LAITERIE Stettler TÉLÉPHONE 2.99.85

Marché 2 Succès 1 10734

Admin. de „L'Impartial“ **Chèques postaux IV b 325**

Pour être bien servi... **Au Moléson** vous serez ravi

Toujours du fromage 1^{er} choix et son beurre vraiment extra

C. Tribolet fils, Léopold-Robert 56

A NE PAS MANQUER... **l'EXPOSITION du STAND 1433** (Halle 10) **Comptoir Suisse de Lausanne**

H. BAILLOD Bijoutier-joaillier Daniel-Jeanrichard 21 - Téléphone 2 14 7. La Chaux-de-Fonds 11024

FEUILLETON DE « L'IMPARTIAL » 32

Dans l'Ombre à mes côtés par Jocelyne

Oh ! ces travaux que j'avais commencés avec tant de plaisir, je les ai pris en horreur... Je sens que, ceci passé, je ne pourrai plus les continuer. D'ailleurs, je ne resterai pas à Bardillac.

Je donnerai congé à Ryber et à Desmarests et je partirai seul avec Tony et Miss, et... j'allais dire Choung...

Pauvre, pauvre Choung ! Je ne peux pas penser à lui sans un atroce serrement de cœur. Le mystère qui plane sur cette mort me remplit d'épouvante.

Je sais qu'on l'a tué, j'en suis sûr ; j'ai déjà dit pourquoi. Il gênait, on l'a supprimé, comme le chien, cela s'explique.

Mais comment... pourquoi se trouvait-il dans la bibliothèque à une telle heure ?

Aucune trace de violence sur son corps... On ne l'y a pas traîné de force. C'est donc qu'il y est allé de son plein gré !

— Mon courrier n'est pas arrivé aujourd'hui ?
— Non Monsieur, pas encore... le facteur ne passe jamais avant dix heures du matin.
— On n'a pas porté de télégramme ?
— Non Monsieur.
— Bien... dès que le facteur arrivera, apportez-moi mes lettres immédiatement. S'il y avait un télégramme, tout de suite aussi, n'est-ce pas ?
Jamais je n'ai attendu le courrier avec une pareille impatience.

C'est demain, à quatre heures, que l'auto doit aller chercher Jérôme en gare de Cahors, si, d'ici là, il n'y a pas de contre-ordre...
S'il y a un contre-ordre, si l'arrivée de Labonard est remise, je pars, moi, tout de suite, je prends mon fils, je l'emporte loin, n'importe où, au bout du monde, je mets Bardillac en vente et jamais, jamais plus, je ne reviens dans le pays.

Et... si c'est à moi qu'on en veut ? à ma tranquillité ? Si en quittant cette maison je ne me débarrasse pas de la « chose ».
Si... si on me suit là où j'irai, n'importe où... partout cette frayeur, cette angoisse !... Ah ! non... non vraiment... je crois qu'alors il n'y aurait plus qu'à souhaiter...
Pour moi, oui, peut-être ! Mais pour le petit, pour mon gosse !... Ah ! mon Dieu, mon Dieu !

— Voilà le courrier, Monsieur.
— Merci, Auguste.

Il y a un paquet de lettres... dix au moins. Celle du dessus n'est pas de Jérôme, j'en suis sûr.

Les autres... les autres... je n'ose pas les regarder. Non ! non, je n'ose pas les regarder.

Je suis comme un homme qui entend sa sentence de mort... un homme qui serait au-dessus d'un gouffre, suspendu par un fil.

Ce fil, c'est l'espoir... l'espoir qu'il arrivera, qu'il nous défendra, qu'il sauvera Tony !

Si parmi ces lettres il s'en trouve une seule (il suffit pour cela de trois mots) s'il y en a une qui rompe le fil, qui anéantisse mon espoir, c'est le gouffre, le gouffre noir.

Pas la mort, peut-être... non pas la mort, mais pire : la folie, je vous dis, c'est la folie.

Enfin, il faut tout de même prendre sur soi de faire un effort. Suis-je un homme que diable, oui ou non ?

Je ne comprends plus, je ne sais plus, ma volonté m'échappe, mon courage m'abandonne, je suis incapable de vouloir, j'ai... j'ai peur !

Ce que n'ont pas pu faire une existence coloniale intense, la lutte pour la vie, la dysenterie, la fièvre... quinze jours ici en sont venus à bout !... Je ne suis plus rien, plus rien !

Je tends vers le paquet de lettres une main qui tremble, une main qui n'ose pas se poser... Une lettre ?... Non... deux, trois, pas de lui ! Non, huit, neuf...

Oh ! la dernière, si c'était la dernière ? Elle est justement retournée. L'adresse ne se voit pas... Je n'ose pas regarder l'adresse... Le cœur me manque... Dieu, ayez pitié de moi ! Je déchire l'enveloppe.

Ah ! non ! non, ce n'est pas de lui. J'ai encore, ce soir, la possibilité d'un télégramme...

Le courrier de demain, puis ce sera fini, et à trois heures l'auto partira le chercher.

— Papa, mon petit papa chéri, veux-tu que j'aie trouve le Tchapyré ? M. Desmarests est content de moi. Il veut bien m'accompagner. Joseph a déjà préparé le panier à provisions.

— Mon petit Tony, veux-tu faire bien plaisir à ton vieux papa, lui causer une grande, grande joie ?

— Oh ! oui.

— Eh bien, mon petit, renonce à ta promenade aujourd'hui.

— Oh ! papa, tu défends ? J'étais si content, si heureux ! Il y a si longtemps que je n'ai pas vu le Tchapyré. Je sais qu'il m'a fabriqué des jouets. Tu ne veux pas, papa ?

— Non, mon Tony, tu n'iras pas aujourd'hui ; il faut absolument remettre la promenade.

— A demain alors, papa ?

— Non, pas à demain, j'ai besoin de l'auto.

(A suivre).

Etat civil du 11 sept. 1944

Naissances

Aellig Yves, fils de David-Louis, bottier et de Helen-Maria née Bernet, Bernois.

Promesses de mariage

Willen Christian, emp. C. F. F., Bernois et Reichenbach Berthe-Elette, Bernoise et Neuchâtoise. — Meyer Théophile, ferblantier, Bernois et Vuillemerot Simone-Charlotte, Neuchâtoise.

Etat civil de St-Imier

Août 1944

Naissances

17. Christiane - Betty, fille de Willy Junod-Breguet. — 18. Françoise-Marie, fille de Abel-Paul Frésard-Chagnat. — 21. Raymond Carlo, fils de Arnold-Charles Paret-Roth. — 21. Claudette-Claire, fille de Georges-Désiré Studler-Frattin. — 22. Jacqueline-Andrée fille de Walther-André Braun-Kneuss. — 28. Pierre-Alfred, fils de Henri-Ernest Sauser-Hofer.

Promesses de mariage

12. Widmer Ernest-Ulysse, à Cormoret et Züst Frieda-Louise, à St-Imier. — 16. Bandelier-Pierre Henri, à Sonviller et Oswald Berthe, à St-Imier. — 16. Aellen Jean-Robert et Hofer Henriette-Elisabeth, tous deux à St-Imier. — 23. Santschi Paul et Steiner Madeleine-Olga, tous deux à St-Imier.

Mariages

19. Kröpfl Arthur-Arnold et Rutenacht Dora-Liselotte, tous deux à St-Imier. — 19. Gloor Jakob, à Neuhausen et Hürlimann Jeanne-Hélène, à St-Imier. — 25. Mäder Charles-André, au Locle et Werlen Andrée-Marie, à St-Imier. — 26. Schenk Léon-Alcide à St-Imier et Blumenstein Jeanne Adrienne, à Bienne.

Décès

5. Tiefenbach née Reinmann Anna, née en 1852. — 14. Fankhauser, divorcée Ritzl, Marie-Luclie, née en 1884. — 25. Vuille, dit Wille, née Robert Gilberte-Adrienne, née en 1895. — 29. Bolliat Lucie-Mélina, née en 1886

Collecte de septembre 1944

du comité international de la Croix-Rouge

Les aimables solliciteuses passeront sous peu à domicile

Merci aux généreux donateurs et donatrices

Jeudi 14 septembre à 20 h. 30, au Théâtre

Edmond Gilliard

Ecrivain parlera de la

FRANCE

sous les auspices des Amis de la revue « Traits »

Prix des places: Fr. 0.50, 1.- et 1.50 (taxe non comprise) Location ouverte au Théâtre 11259

Pour les travaux de campagne...



Fr. 29.80

32.80

36.80

39.80

Un grand choix, parmi les meilleures marques suisses, chez: 10654

J. Kurth CHAUSSURES LA CHAUX-DE-FONDS

Silhouette jeune

pour votre

ROBE, JUPE BLOUSE

voyez les fibres merveilleuses, aux teintes lumineuses

ECOSSAIS RAYURES CARREAUX

depuis

6.90

le mètre

les nouveaux échantillons sont à votre disposition



LÉOP-ROBERT 27 LA CHAUX-DE-FONDS 11193

POUR LA VUE



MAITRE OPTICIEN

Maîtrise fédérale

Rue de la Serre 4

Meubles

Bas prix

A vendre une salle à manger moderne, complète 330.-

1 chambre à coucher à 1 grand lit avec matelas crin animal 850.-

La même chambre à 2 lits 1150.-

1 lit turc avec matelas crin animal 180.-

1 divan turc 70.-

1 couche moderne 180.-

Armoire moderne 2 portes 110.- et 170.-

Armoire 3 portes 220.-

Secrétaires noyer 130.-, 150.-, 180.-

Coiffeuse avec grande glace 125.-

Coiffeuse-commode glace 185.-

Commodes noyer 50.-, 65.-, 75.-, 100.-

Tables de tous genres 45.-, 55.-, 75.-

Bureaux d'appartement 180.-

Bureau commercial 250.-

Armoire à glace 2 portes 120.-

Buffet de service simple 120.-

Armoires, 1, 2 et 3 compartiments 135.-, 170.-, 290.-

11320 420.-, 440.-

A. LEITENBERG

Ebenisterie-Tapisserie

Genèvrier 14, tél. 2 30 47

Nous cherchons pour époque à convenir une

employée

présentant bien,

musicienne, parlant 2 langues, au courant des travaux de bureau. — Faire offres écrites avec curriculum vitae sous chiffre P 3908 N à Publicitas, Neuchâtel. 11315

Tourneur qualifié

trouverait travail suivi, bien rétribué. S'adresser au bureau de L'Impartial. 11254

A VENDRE dans une ville romande universitaire, pour raison d'âge, 18851 L 11313

un cinéma avec café

et dépendances. — Pour tous renseignements, s'adresser par écrit sous chiffre P 20017 A à Publicitas, Lausanne.

A VENDRE

A FRIBOURG

immeuble de rapport, avec tout confort, près de la gare, Construction 1941. — Offres écrites sous chiffre P 20016 F à Publicitas, Fribourg. 18852 L 11312

Belle maculature à vendre

au bureau de L'Impartial

Rhubarbe

forts plants sélectionnés à grosses côtes tendres et savoureuses: Marché de Bâle, à côtes rouges, hâtive, la p. Fr. 1.50. Reine Victoria améliorée de Küssnacht, côtes rouges, très recommandable, la p. Fr. 2.-. Pépinières W. Marlétaz, Bex. Téléphone 5 22 94. AS 9769 L 11108

MYRTILLES DU VALAIS

au marché, Guf, Bienne

Juventuti

Si vous venez examiner nos manteaux d'hiver pour messieurs

Telntes mode pour jeunes gens. Le choix est là. Etant donné les circonstances, ou peut faire réserver. Toujours notre travail soigné et nos bonnes qualités. 11283

Magasins Juventuti S. Jeanneret.

Remonteur

habile et consciencieux, sachant visiter, cherche travail en fabrique ou à domicile. — Ecrire sous chiffre B. C. 11293 au bureau de L'Impartial.

Office de récupération de vêtements et chaussures

Rocher 7 Téléphone 2 15 13 Reçoit contre coupons, tous effets d'habillements, neufs ou usagés mais encore métallables ainsi que des chaussures.

Vend à prix très réduits, articles pour dames et messieurs, manteaux, costumes, vestons, pantalons, robes, jaquettes, jupes, blouses, chaussures. 5735

La plus grande floraison des Reines-Marguerites Oeillet et Glayeuls a lieu à cette époque, profitez des prix très bas. Bouquets et couronnes mortuaires depuis Fr. 5.-. AU FLORIUM, angle Place de la Gare et Daniel-Jeanrichard, téléphone 2 25 20. 11303

A vendre dans le VIGNOBLE NEUCHÂTELOIS,

MAISON

3 PIÈCES, cuisine, dépendances et PETIT RURAL, électricité, gaz, eau, avec 1600 M2 DE TERRAIN attendant, dont 1 VERGER de 2600 m2 comprenant plus de 70 ARBRES FRUITIERS en plein rapport.

Le terrain peut convenir pour la culture maraîchère, ou être facilement loué à des voisins.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à l'Etude du notaire ALBERT DE COULON, à BOUDRY, téléphone 6 41 64. 1115

FAIRE-PART DEUIL IMPRIMERIE COURVOISIER SA

On cherche pour entrée de suite ou à convenir un ouvrier

boulangier-pâtissier

capable. Salaire fr. 200.- par mois. Bons soins. Faire offres sous chiffre E. P. 11296, au bureau de L'Impartial.

Battage

Machine avec secoueuse, crible neuf. Même adresse à vendre un moteur à benzine 3 1/2 HP. sur charriot en bon état. Une secoueuse pour battoir usagé. — S'adresser Concassage et Battage Charles Geiser, La Ferrière, Tél. 8 11 20. 11275

Encarteuse d'aiguilles

travaillant à domicile est priée de faire offres sous chiffre P 3902 N à Publicitas, Neuchâtel. 11314

On cherche pour entrée immédiate, jeune homme comme

PORTEUR DE PAIN

et pour aider dans la boulangerie. — Mme NOBS, boulangerie-pâtisserie, Zeughausgasse 27, Berne. 11316

BERGER

45 ans, cherche place pour soigner du bétail, si possible pouvant aller à la montagne en 1945. Certificats à disposition. S'adresser à M. Joseph Gay, Ferme des Miches, Brouillet (Neuchâtel). 11173

Jeune homme

libéré des écoles est demandé pour petits travaux faciles. — S'adresser Imprimerie Graden, rue de l'Envers 35. 11328

Ouvrier de 25 ans, bonne situation, cherche à faire la connaissance de demoiselle sérieuse de 19 à 23 ans, en vue de

mariage

Ecrire avec photo sous chiffre E. P. 11307 au bureau de L'Impartial.

Nuit de Sylvestre

ORCHESTRE

de 3 à 4 musiciens est demandé. — Faire offres avec conditions sous chiffre L. N. 11284 au bureau de L'Impartial.

Monsieur cherche

chambre

indépendante, pour le 1er octobre. — Faire offres écrites sous chiffre G. V. 11309, au bureau de L'Impartial.

Mûres

Cueillette du jour à fr. 1.60 le kilo franco, bide, si possible paiement à la réception. — Louis Jeanbourquin, à Epauvillers (J. B.). 10989

EN CAS DE DÉGÈS: E. GUNTERT

Rue Numa-Droz 6. — Téléphone jour et nuit: 2 44 71 Auto-corbillard. Cercueils. Toutes formalités. Prix modérés

Chambre à coucher,

à vendre, tout bois dur, couleur chêne, composée superbe armoire à 3 portes avec glace au milieu, grand lit complet, refait à neuf, lavabo à glace, 2 paires de grands rideaux, un régulateur, 1 table à ouvrage, divan moquette, 2 descentes de lit, 1 pharmacie, 1 grande jeteuse murale de toute beauté, le tout cédé très bon marché, facilités de paiement. — S'adresser Au Service du Public, rue Numa-Droz 11, R. Gentil. 11285

Buffet de service moderne verres à glissoirs, très bonne fabrication, cédé bon marché. — Continental, Marché 6. 11306

Tour. Je cherche petit tour, occasion, avec accessoires. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11319

Chien. A vendre jollie chienne, 6 mois. — S'adresser rue de la Serre 6, au 2me étage, à droite, dans la soirée. 11286

Couvertures!

A vendre superbes couvertures, ancienne qualité, duvets, traversins, oreillers, bas prix. — S'adresser à Mme Mast, rue de l'Industrie 3. 11143

Poulailler

canadienne démontable, à enlever de suite. Foot-ball table, ainsi que lit d'enfant, bois rose. — S'adresser Jacob-Brandt 80, au rez-de-chaussée, à gauche. 11297

Jeune fille couchant chez elle est demandée pour aider au ménage et au commerce. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11324

A louer de suite, à personnes tranquilles, logement de 2 grandes chambres. — S'adresser rue de la Promenade 10, au 1er étage. 11310

A louer beau sous-sol, 1 chambre et cuisine, pour de suite. — S'adresser à M. Guyot, Clématis 12. 11330

Nous cherchons belle chambre meublée, quartier nord-Bel-Air. — Adresser offres avec prix au Bureau de l'Hôpital. 11322

Chambre au soleil, meublée av. confort, très soignée, à louer, plein centre. — Offres écrites sous chiffre Z. L. 11304, au bureau de L'Impartial.

Chambre. A louer jolie chambre au soleil, studio, tout confort, à monsieur sérieux. Quartier des fabriques. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11285

Chambre. A louer une belle chambre meublée, bien située. — S'adresser au bureau de L'Impartial. 11293

Pousse-pousse marque Royal-bleu-foncée, en bon état, à céder d'occasion. — S'adresser M. Jean Vaucher, Collège 17, au 3me étage, entrée Place Dubois. 11329

Pousse-pousse moderne à l'état de neuf, est à vendre. — S'adresser Combe-Grieurin 47, au rez-de-chaussée, à droite. 11308

Aspirateur électro Baby, à vendre, courant 220, état de neuf. — S'adresser après 18 h., rue des Terreaux 28, au 3me étage. 11305

Réchaud 2 feux, émaillé, brûleurs modernes, à vendre, bas prix. — S'adresser rue du Crêt 24, au 2me étage, à droite. 11290

Perdu une pélerine en loden dimanche, de la Vue des Alpes à Neuchâtel ou de Neuchâtel à Corcelles. — Renvoyer contre récompense au bureau de L'Impartial. 11276

PERDU

mardi 5 courant, un tricot en travail, laine noire mouchetée. — Prière de le rapporter contre récompense chez Mme Ch. Aubert, rue Ph.-H. Mathey 19. 11218

Heureux dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Apoc. 14, v. 13. Seigneur, à qui irions-nous qu'à Toi? Jean 6, v. 68.

Les familles Voumard, Gindrat, Demont et alliées ont le grand chagrin de faire part du départ pour le Ciel de

Madame Jeanne Voumard née Gindrat

que Dieu a reprise à Lui, le 12 septembre au matin' après une pénible maladie, supportée avec courage et résignation.

La Chaux-de-Fonds, le 12 septembre 1944. Premier-Mars 8.

L'enterrement AVEC SUITE aura lieu le jeudi 14 septembre, à 13 h. 15. Départ de l'hôpital.

Culte à la Chapelle de l'hôpital à 13 heures.

Selon le désir de la défunte, la famille ne portera pas le deuil. 11332

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Revue DU JOUR

La situation militaire.

La Chaux-de-Fonds, le 12 septembre 1944.

Le lundi 11 septembre aura été une date dans l'histoire mondiale de la guerre actuelle. En effet, pour la première fois depuis l'ouverture du conflit, les Américains ont pénétré en Allemagne. La pointe de pénétration n'est pas encore très lointaine. Elle menace surtout Trèves-Aix-la-Chapelle ou Cologne. Mais l'importance morale de l'événement ne trompera personne. Et surtout elle risque bien de trapper les Allemands dont tous les observateurs neutres s'accordent à dire qu'ils montrent dans l'ensemble une terrible lassitude et comprennent que la fin de la guerre s'approche sous forme non pas de victoire, mais de défaite...

Pour ce qui est de l'ensemble des opérations sur le front de l'Ouest, on peut les diviser en trois groupes : la bataille de Rhénanie et de Hollande ; la bataille de Dijon et de Belfort et enfin la bataille de liquidation qui consiste à réduire les nids de résistance se trouvant encore à l'arrière, des côtes de Bretagne à celles de la Manche.

C'est ces jours prochains seulement que l'on saura si les troupes britanniques du général Dempsey et les colonnes américaines de Patton parviendront à bousculer le dispositif de défense placé à la frontière allemande, et qui est en quelque sorte un bastion avancé de la ligne Siegfried. Il ne sert donc pas à grand-chose d'épiloguer dès maintenant sur l'entrée des Américains sur territoire allemand. On peut toutefois constater que les Alliés paraissent vouloir frapper au cœur même des défenses de la ligne Siegfried. Ils cherchent d'autre part à franchir cette dernière plutôt en Rhénanie et en Alsace que près de la frontière suisse.

A Berlin même on ne se fait pas d'illusions et le porte-parole du ministère des affaires étrangères a laissé entendre que la Wehrmacht ne pourrait pas avec 40 à 50 divisions assurer l'invulnérabilité du Westwall. On s'attend donc à l'invasion du territoire allemand, invasion que les Alliés de leur côté considèrent comme l'objectif numéro 1.

Quant aux opérations à Brest, Boulogne, Calais, etc., elles continuent au rythme des jours précédents. Dans la trouée de Belfort enfin, la résistance allemande s'est raidie sans doute à la suite de l'entrée en action de nombreuses formations de S. S., arrivées d'Allemagne. Comme on a vu défilé dimanche à Pontarlier des forces motorisées alliées évaluées à quelque 100.000 hommes et se dirigeant du côté de Montbéliard, on suppose que le grand choc ne tardera guère.

On prête également à la Wehrmacht l'intention d'utiliser les bombes volantes dans cette région. Puisse ces bombes volantes ne pas se montrer aussi maladroites et malinformées que certains aviateurs américains dont les exploits commencent décidément à dépasser à notre égard les limites permises. Comment se fait-il que le Conseil fédéral n'ait pas encore adressé une protestation indignée à Washington ? Et pourquoi ne prend-on pas des mesures pour faire peindre la croix fédérale sur quelques édifices principaux des villes-frontières ? Du moment que l'on a affaire à des gens méprisant totalement la neutralité suisse, ou ignorant à un même degré la géographie, il est normal et prudent de prendre ses précautions.

Après la bombe du 20 juillet. — Encore sept condamnations à mort

On a lu hier que 7 accusés avaient été condamnés à mort et exécutés à Berlin à la suite de l'attentat manqué du 20 juillet. Le procès des civils a sans doute été expédié avec la même rapidité que celui des militaires. Et cependant il y avait là un ancien ambassadeur, Hassel, l'ex-bourgmestre de Leipzig Gördele, personnalité fort intéressante et bon Allemand s'il en fut, un député au Reichstag, etc., etc. Probablement ces complices de Witzleben ont-ils fini comme lui par la corde. Ils avaient pour but de renverser le nazisme et de négocier la paix avec les Alliés. On imagine comment le jugement les qualifie...

Tout cela confirme que le complot avait des ramifications plus étendues qu'on ne l'a voulu dire et qu'il fut bien près de réussir. On a même précisé qu'il y avait deux complots militaires distincts contre le fuhrer. Deux complots simultanés et qui s'ignoraient l'un l'autre ! Le second groupe d'officiers qui essayaient de contraindre le gouvernement à l'armistice étaient dirigés par Fromm et Zeitzler, tandis que le premier avait à sa tête Beck. Peut-être en existe-t-il d'autres encore que l'on ignore ?

En tous les cas il ne se passe, paraît-il, pas de jour que le « Tribunal du peuple allemand », présidé par le Dr Freisler, siégeant comme le procureur, en robe rouge, et qui est formé de S. S. ou de S. A. — ne condamne à mort des gens dénoncés pour défaitisme. Les dénonciateurs seraient surtout de petits employés et des femmes. Les accusés, des gens qui se sont laissés aller à dire dans un moment de découragement, au Hitler est fou, qu'il perdra la guerre, etc. De même ont été condamnés à mort une équipe de médecins, appartenant à la clinique Koch, et coupables d'avoir organisé avec des étrangers une résistance contre les Russes, au cas où l'Allemagne serait envahie. « L'Allemagne ne sera jamais envahie ! c'est là du pur esprit défaitiste, le réclame la peine de mort ! » lance Freisler. Et le défenseur n'ose même pas plaider !

Tel est le tribunal qui condamna Gördele et Co. On comprend qu'il y ait un « bon moral » en Allemagne...

La conférence de Québec.

On a peu de détails sur la conférence de Québec. Il est probable qu'on y parlera surtout

Les Américains en Allemagne

L'armée du général Hodges a pénétré à 8 km. de profondeur dans la ligne Siegfried. Montgomery en Hollande. - Bateaux suisses attaqués sur le Rhin.

Sur la route d'Aix-la-Chapelle et de Cologne

Une grande journée pour les Alliés

Du G. Q. G. du général Eisenhower, 12. — Exchange. — On mande à 2 heures du matin : La journée a été fertile en développements sensationnels.

Le plus important est la percée que la 1re armée américaine a réalisée avec des forces importantes au nord de Trèves et l'avance vers la grande route Luxembourg-Cologne, qui est ainsi amorcée. La petite rivière Ourq, qui forme la frontière allemande, a été franchie. Cette avance est très importante, car ainsi l'armée Hodges évite la vallée encaissée de la Moselle pour pousser vers l'Allemagne par les hauts plateaux de l'Eissel d'où une bonne route conduit de Nuerburg vers Cologne. On a été surpris de constater la résistance relativement faible des troupes allemandes qui n'ont fait intervenir aucun tank. Cette percée a été réalisée après une préparation d'artillerie qui s'est poursuivie sur une profondeur de 8 kilomètres.

L'aile gauche de l'armée Hodges est appuyée par une autre colonne qui pousse directement vers l'est depuis Liège sur la route d'Aix-la-Chapelle et qui a maintenant atteint Hervé, tandis que des détachements opèrent maintenant dans le Limbourg hollandais près de Maastrecht.

AINSI, POUR LA PREMIERE FOIS DANS L'HISTOIRE, DES TROUPES AMERICAINES SONT ENTREES EN ALLEMAGNE.

Les plus durs combats ont lieu dans le secteur de la Moselle

où Châtillon a été occupé

Q. G. du général Patton, 12. — De Eric Downton, correspondant spécial de l'agence Reuter :

Les Allemands tiennent toujours les bois entre Toul et Nancy en dépit d'un formidable bombardement aérien et de la canonnade. L'infanterie américaine a occupé Châtillon et attaque maintenant au sud de Nancy. Des unités sont signalées au delà de la rivière au sud de Toul. A l'aile gauche des combats ont eu lieu près de Thionville et des patrouilles ont pénétré dans le sud du Luxembourg. Metz a été bombardé lundi. La résistance allemande est particulièrement dure autour de Metz où se trouvent les meilleures troupes de ce secteur.

PREPARATIFS D'EVACUATION A AIX-LA-CHAPELLE ?

STOCKHOLM, 12. — United Press. — Selon certaines nouvelles de source berlinoise, des détachements de pionniers allemands se préparent à faire sauter tous les édifices importants d'Aix-la-Chapelle.

Près de deux mille avions alliés contre la Luftwaffe

Cent quatre-vingts appareils allemands abattus

Q. G. allié, 12. — Reuter. — L'envoyé spécial William Steen donne lundi soir le tableau suivant de la situation :

Le premier combat d'envergure dans la bataille d'Allemagne s'est livré lundi dans le ciel du Reich. A terre, la Wehrmacht se borne à des opérations de retardement, alors que la Luftwaffe a pris l'air vers midi avec des centaines d'appareils pour attaquer l'armada de plus de mille bombardiers américains et de huit cents chasseurs qui ont attaqué les usines de benzine dans le cœur de l'Allemagne.

CENT TRENTE-TROIS CHASSEURS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS EN COMBAT ET QUARANTE-DEUX AU SOL.

Le chiffre de cent trente avions ennemis abattus en un jour n'a été dépassé qu'une fois. C'était aux jours de la bataille d'Angleterre, lorsque la chasse britannique abattit cent huitante-cinq avions allemands d'une journée.

de la guerre contre le Japon et aussi de l'après-guerre et de la façon d'organiser la paix. Comme l'écrivit O. Td. « on a proposé déjà de nombreuses recettes, soit pour découper le territoire du Reich, soit pour l'accommoder politiquement, économiquement, financièrement. Sur un seul point, les Puissances unies sont d'accord. C'est la suppression du nazisme. Elles cherchent encore, le moyen d'extirper la doctrine des cerveaux et des cœurs nazis. Sur les autres points, les divergences sont énormes. En Angleterre, un mouvement d'opinion réclame qu'on n'affaiblisse pas trop le peuple allemand qui est nécessaire à un bloc d'Occident de puissances européennes. Et les réparations, et les dettes qui empoisonneront l'autre après-guerre ? Et les régions dévastées ? Les Russes réclament les machines des usines allemandes et dix millions d'ouvriers. On leur en promet trois. S'en contenteront-ils ? La seconde conférence de Québec ouvre la phase probablement la plus délicate et la plus ardue du conflit mondial. »

On verra plus loin que Staline n'y assiste pas. Et la Chine non plus. Mais cette abstention apparaît naturelle aux commentateurs les plus divers. P. B.

La ligne Maginot fonctionne encore

Avec la 3e armée américaine, 12. — De Eric Downton, correspondant spécial de l'agence Reuter :

Plusieurs kilomètres de la ligne Maginot, le long de la frontière du Luxembourg, sont maintenant aux mains des Américains. Les canons sont encore en place, mais la munition et une grande partie de l'équipement ont été enlevés. Dimanche soir, les unités avancées de la 3e armée entrant à Crusnes, découvrirent l'entrée du système de communication des forts de la région.

Nouvelles de dernière heure

CE MATIN, A 11 H. 30

La garnison du Havre a capitulé

LONDRES, 12. — Reuter. — CHARLES LYNCH, ENVOYE SPECIAL DE REUTER, ANNONCE QUE LA GARNISON ALLEMANDE DU HAVRE S'EST RENDUE AUX TROUPES BRITANNIQUES MARDI, A 11 H. 30.

Jonction des 3^{me} et 7^{me} armées américaines

à 30 kilomètres de Dijon

Q. G. Eisenhower, 12. — United Press. — La jonction entre la 3e et la 7e armée s'effectuera près de Sombornon, à 30 km. à l'ouest de Dijon, dans la soirée de lundi. On n'a pas d'indications précises sur les positions de ces deux groupes d'armées, mais il est certain que la position de l'ennemi en est toujours plus menacée. Les Américains ont intensifié leur avance au nord de Besançon et ont pénétré dans la ville de Vesoul, à 45 kilomètres de cette ville.

Le restant de la 19e armée allemande est exposé aux violentes attaques de l'aviation et est bloqué par les F. F. I. Les Allemands durent céder de nombreuses localités aux abords de la Porte de Belfort, et ont perdu d'excellentes positions.

Ayant franchi la frontière hollandaise Les Anglais dans les faubourgs d'Eindhoven

Q. G. Eisenhower, 12. — Exchange. — La nouvelle concernant la traversée de la frontière allemande n'a précédé que de peu celle annonçant que la 2e armée britannique avait enfoncé sur un large front les positions allemandes du canal Albert, où les faubourgs de l'importante ville industrielle d'Eindhoven ont été atteints par les avant-gardes.

VERS MAESTRICH

Simultanément, la frontière hollandaise a été franchie sur un nouveau point par les Alliés, à savoir au nord de Liège, où les positions allemandes sur la route Maestrich-Aix-la-Chapelle sont soumises au feu de l'artillerie américaine.

Au nord de Maestrich, la Meuse a été atteinte par des formations britanniques et américaines qui avancent vers l'est, débouchant de Hasselt. La traversée de la rivière est probablement en cours.

Darmstadt et Berlin

ARROSES DE BOMBES LA NUIT DERNIERE

(Service particulier par téléphone)

LONDRES, 12. — Exchange. — De fortes escadrilles de bombardiers britanniques ont attaqué dans la nuit de lundi à mardi la ville industrielle de Darmstadt. Un grand nombre de bombes explosives de gros calibre et de bombes incendiaires s'abattirent sur les installations militaires et industrielles de la ville.

Simultanément des bombardiers rapides Mosquito opéraient sur Berlin qui fut arrosé de bombes de deux tonnes.

La guerre à l'Est

Bataille décisive pour Lomza

DONT LES RUSSES SONT A 3 KILOMETRES

MOSCOU, 12. — Exchange. — La bataille livrée pour la possession de la région fortifiée de Lomza est entrée dans sa phase décisive. Après des combats très durs, au cours desquels les deux parties ont subi de lourdes pertes, les unités de la Garde soviétique ont réussi à pénétrer dans la dernière ceinture défensive couvrant Lomza et à s'approcher jusqu'à trois kilomètres de la ville.

Au sud-ouest, l'une des plus fortes lignes défensives allemandes a été enfoncée et l'artillerie de campagne peut désormais diriger son feu sur les barricades érigées sur les voies d'accès de la forteresse. La situation de la garnison, évaluée à 15.000 hommes de troupes S. S., est désespérée. Toutes les voies de retraite vers l'ouest conduisent à travers un corridor qui est bloqué du Nord au Sud par un violent feu d'artillerie.

Lorsque j'arrivai, lundi, les trains électriques de ravitaillement et les ascenseurs fonctionnaient sous la main des Américains, guidés par une poignée de Français que les Allemands utilisaient pour les aider à entretenir les installations.

La plus grande partie de la ligne occupée

La troisième armée du général Patton, après avoir repoussé lundi les contre-attaques allemandes, a, elle aussi, passé à l'offensive. Elle a occupé la plus grande partie de la ligne Maginot et pénétré dans le nord-est de la Lorraine. C'est la petite localité d'Aumetz, la première de cette province, qui aura vu flotter le drapeau tricolore.

Le drame de Varsovie

Le gouvernement soviétique était au courant du soulèvement

(Service particulier par téléphone)

LONDRES, 12. — Exchange. — Le gouvernement polonais souligne dans une nouvelle déclaration concernant le soulèvement de Varsovie que le 10 août déjà les Russes avaient fait parvenir aux Polonais une lettre comprenant l'indication d'une série de localités où les patriotes varsoviens pouvaient prendre livraison d'armes parachutées à leur intention, sans risquer d'être pris par les Allemands. Cette information avait été confirmée la semaine suivante par le texte de deux télégrammes. La note du gouvernement ajoute que dans la première quinzaine d'août, la plus grande partie de Varsovie se trouvait aux mains des patriotes et que le 80 pour cent des armes parachutées par les avions anglais et américains étaient tombées aux mains des défenseurs de Varsovie.

Le maréchal Staline fut informé personnellement par le premier ministre Mikolajczyk, le 3 août, du déclenchement de la révolte à Varsovie. Staline donna l'assurance que des officiers de liaison soviétiques seraient envoyés à Varsovie. Le 5 août, le capitaine russe Kalugin arriva effectivement. Celui-ci envoya le 8 août, par l'entremise du haut commandement polonais un télégramme à Staline où l'ambassadeur de l'armée polonaise de libération transmettait au maréchal Rokossovsky, par l'entremise de personnalités britanniques un message contenant un projet d'opérations combinées et implorant de l'aide. Après son voyage à Moscou, le premier ministre Mikolajczyk envoya encore deux télégrammes demandant l'accélération de l'aide aux défenseurs de Varsovie.

La Crète sera-t-elle évacuée ?

STOCKHOLM, 12. — Reuter. — Le « Stockholm Tidningen » annonce que selon des informations privées, le lieutenant général Moeller aurait commencé à évacuer la Crète, sans attendre les ordres du haut commandement allemand.

L'obscurcissement supprimé

sur tout le territoire suisse

BERNE, 12. — On communique officiellement : D'entente avec le commandant en chef de l'armée, le Conseil fédéral a décidé, mardi, de l'autoriser à ordonner, avec effet immédiat, la suppression de l'obscurcissement pour tout le territoire du pays et à prendre les mesures nécessaires à cet effet.

Cette décision a été prise dans l'intérêt de la sécurité de la population et notamment pour assurer la protection des régions frontalières.

La situation s'est maintenant modifiée en ce sens que les deux belligérants se trouvent de nouveau à notre frontière, l'obscurcissement peut donc être supprimé sans porter atteinte au principe toujours observé par la Suisse de l'égalité de traitement des belligérants.

Les dispositifs d'obscurcissement doivent être tenus prêts de manière à pouvoir servir de nouveau immédiatement en cas de besoin.

Une colonne motorisée suisse mitraillée par un avion

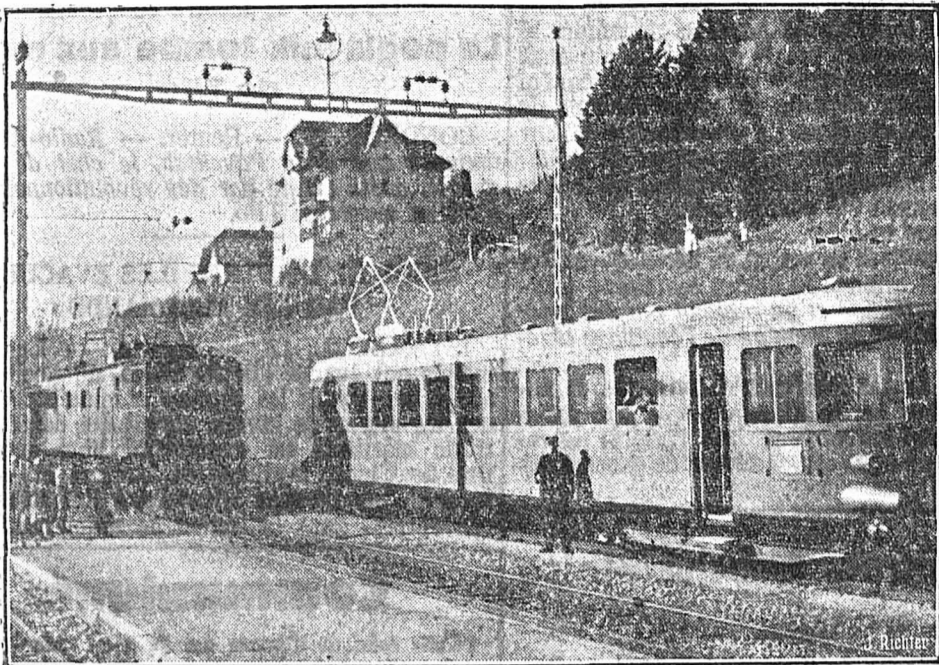
BERNE, 12. — On communique officiellement : Depuis les premières heures de la matinée d'aujourd'hui, notre espace aérien a été continuellement violé par des avions étrangers à la frontière de l'ouest et du nord-ouest. On peut, en outre, annoncer que lundi, à 17 h. 55, un avion américain a mitraillé une colonne motorisée suisse sur la route Bux-Montignez. Un soldat a été légèrement blessé et un véhicule à moteur endommagé.

LE DRAPEAU SUISSE SUR LES ECOLES DE BALE-CAMPAGNE

LIESTAL, 12. — Le Conseil d'Etat de Bale-Campagne a ordonné qu'au plus tard mercredi 13 septembre, toutes les maisons d'école du canton devront avoir arboré le drapeau suisse.

Une flèche qui n'atteint plus son but...

La Flèche du Jura



La « Flèche du Jura » lors d'une de ses courses d'essai.

(Suite et fin)

Comme après 1918, nous ne posséderions vraisemblablement plus d'express et l'économie de nos régions serait de nouveau menacée de l'anémie pernicieuse qui résulte toujours de l'absence d'un trafic rapide et moderne.

Loïn de nous l'idée de rejeter les responsabilités de l'état de choses actuel sur les C. F. F. uniquement ! Ces derniers ont fait ce qu'ils ont pu en tenant compte des ordres donnés par le commandement militaire et des restrictions imposées par l'absence de matières premières (acier, huiles, graisse, etc.). Le public de nos Montagnes est assez compréhensif, pour ne pas faire grief à l'administration de notre réseau national de circonstances dont l'origine et la responsabilité lui échappent totalement.

Cependant, force nous est de constater aujourd'hui qu'après la suppression momentanée de plusieurs express sur les lignes du Bas, ces express sont à nouveau rétablis. Nous pourrions citer plusieurs exemples choisis aussi bien en Suisse romande qu'en Suisse allemande. Dans ces conditions, pourquoi s'est-on refusé à en faire de même sur les lignes du Jura ? Pourquoi a-t-on laissé de côté et prétérité une région industrielle de première valeur et une population qui constitue par ses goûts et son tempérament autant que par ses besoins-mêmes, une des meilleures et une des plus denses clientèles du réseau national ? Pourquoi faut-il que nous entendions souvent dans nos trains des industriels qui d'ores et déjà déclarent : « Moi, quand la guerre sera finie et que la circulation des autos reprendra, j'ai décidé que je descendrais en auto jusqu'à Bienne ou Neuchâtel, suivant mon lieu de destination et que là, je prendrais l'express... Il est par trop empoisonnant de languir dans nos omnibus qui n'en finissent pas de graver le Vallon ou de manoeuvrer dans les gares entre Chambrélin et Le Locle ! »

Passer encore pour les heureux mortels qui envisagent une solution favorisée par la possession d'une auto.

Mais il y a le grand public voyageur qui demeurera condamné — et pour combien de temps encore ? — à un régime de communications anormal et dont n'accepterait aucune des cités moyennes ou grandes du Plateau. Faudra-t-il dès la réouverture des colonnes d'essence envisager un nouveau développement de l'autobus et de l'autocar pour remédier à la carence du rail ? Et nos gens abandonneront-ils à nouveau le chemin de fer comme au beau temps de la concurrence rail-route ?

Ces questions se posent et elles sont urgentes. Car nous avons, nous aussi, à penser à l'après-guerre. Ni Le Locle ni La Chaux-de-Fonds n'ont l'intention de se laisser tenir en dehors des grands courants du trafic national et mondial. Elles possèdent pour cela un premier atout qui est leur aéroport des Eplatures, atout dont elles sauront jouer en temps voulu. Nhora est sur le qui-vive. Nhora n'a pas admis qu'on transforme notre terrain en champ de pommes de terre. Et Nhora saura se mettre sur les rangs lorsque les avions nombreux — et enfin pacifiques — sillonneront le ciel, transportant les voyageurs et le fret de et vers l'étranger.

Les cités des Montagnes possèdent un second atout dans la Flèche du Jura qui ne saurait rester inactive alors qu'elle fut payée pour la plus grande part à bons deniers sonnants des contribuables bernois et neuchâtelois.

L'instant est venu de dire aux C. F. F. que nous réclamons l'exécution du contrat signé en 1937 et cela d'autant plus que des conditions à peu près normales ont été rétablies sur les lignes du Bas. Nos premières revendications portent sur deux points :

1. Réintroduction immédiate d'une nouvelle paire d'express en direction Le Locle-Neuchâtel et retour.

2. Réintroduction de la Flèche qui partait autrefois de Bienne vers 21 h. 15, relevant les communications de Zurich et de Bâle et qui rentrait à La Chaux-de-Fonds et au Locle vers 20 heures.

Ce sont là des revendications minima. Et les C. F. F., dans leur propre intérêt, auraient tort de refuser plus longtemps la satisfaction que réclame le public voyageur des Montagnes neuchâteloises.

C'est là une question d'équité autant que de compréhension et de sûre prévoyance.

A attendre trop, on lasse souvent ceux qui espèrent...

Et s'ils refusaient de donner satisfaction à ceux qui sont venus au devant d'eux et qui ont fait en 1937 vis-à-vis du réseau national un geste de confiance et d'amitié sincères, les C. F. F. risqueraient de s'aliéner pour toujours les sympathies et la clientèle fidèles de nos populations.

Paul BOURQUIN.

EN SUISSE

Un monument militaire au Col du Simplon

BRIGUE, 12. — Dimanche matin a eu lieu en présence de plus de six cents officiers, sous-officiers et soldats, au Col du Simplon, l'inauguration d'un monument destiné à rappeler aux générations futures la tâche accomplie par les soldats d'une brigade du Haut-Valais.

A cette occasion, des discours ont été prononcés par le colonel-brigadier Buehler, le colonel chef du génie d'une brigade de montagne et par M. Anthamatten, président du Conseil d'Etat valaisan, qui déclara, au nom du peuple valaisan, assurer la garde du monument.

Impressions vécues

Quand le canon tonne à la frontière de l'Ajoie

(Suite et fin)

Dans l'estaminet de l'hôtel des Postes, ils sont plusieurs villageois à discuter ferme de la situation. Dame, on a ici tant d'accointances avec l'autre côté... Pas de famille qui n'ait en face des amis ou des parents. On connaît tout le monde dans les villages français proches et on s'inquiète justement du sort de chacun.

— Tu sais, s'informe un vieux à barbiche énergique, que la fille Bochart, celle du cantonnier, a été tondu ?

— Oh ! ça ne m'étonne pas du tout. C'est elle qui a vendu les fils Monsie après qu'ils eurent pris le maquis.

— Et les deux filles Tel-et-Tel, tu sais qu'on les a exécutées ?

— Pas possible !

— Que oui. C'est l'homme du tabac qui me l'a dit ce matin.

L'homme du tabac ? On se renseigne et on apprend que les F. F. I. se ravitaillent (l'histoire ne donne pas de précision sur les moyens employés) de ce côté-ci en tabac. En vivres aussi, d'ailleurs. Le vieux m'a expliqué :

— Quand ils crevaient de faim, à Villars où on a des parents, vous n'auriez quand même pas voulu qu'on n'aille pas à leur secours, non ?

Plusieurs réfugiés de ces jours derniers ont été installés dans les granges du village. Elles ont apporté des nouvelles toutes fraîches sur la population amie. Il paraît donc que dans toute la région de Montbéliard et plus au sud, les femmes se sont montrées les plus ferventes collaboratrices, ne se contentant pas d'entretenir des relations avec l'occupant, mais « dominant » leurs compatriotes. On apprend que la haine se donne aujourd'hui libre cours dans de petits villages où elle a pu s'amasser pendant quatre ans. Que de drames, que d'abcès mûrs, que de vengeances...

Ayant vu tout ce qu'il y avait à voir (quelques réfugiés, des barbelés, une population attentive à ce qui se passe tout près de chez elle), nous rentrons à Porrentruy.

On passe des villages tous pareils et tous embouteillés par la troupe. Tiens, les plantations de tabac ont du retard cette année. Elles sont encore en fleurs. Des camions militaires, des motos, des autos circulent sur tous les chemins. De temps en temps passe une ambulance transportant des blessés qui seront hospitalisés à l'hôpital de Porrentruy. Et toujours, en escadrilles ou isolés, piroquent les avions ; toujours gronde le canon. Dans le chef-lieu de l'Ajoie il y a alerte, pour varier un peu...

A Boncourt, où règne une certaine inquiétude

Montons, aujourd'hui, dans la région de Boncourt, en face de Delle. Le village est propre,

Les reportages de „L'Impartial“ Dans Besançon libéré

(Suite)

Des tombes s'alignent sur les deux côtés de la route. On voit des tentes de la Croix-Rouge américaine dans les champs, de même que des véhicules incendiés. Sous la pluie, prisonniers allemands, civils français, soldats du Moghreb et journaliste suisse se serrent et, dans un geste quasi paternel, un natif de Dresde abrite des larges gouttes la mitraille de son gardien ! Ici, la guerre est finie, bien finie !

A Mamirolle, je saute sur un camion américain qui est venu au ravitaillement. Les Yankees m'élisent interprète et je suis chargé de négocier des échanges de souliers, de boîtes de conserves et de biscuits américains contre des oeufs, du pain et du vin de France. Tout va bien jusqu'au moment où on veut me prendre ma montre en échange de quelques billets et d'un nombre appréciable de « Meat and beans », ce fameux mélange de cassoulets et de viande que les Yankees transportent avec eux au front, la preuve en soit les milliers de boîtes vides qui jonchent les fossés.

* * *

On me débarque aux environs du Trou-aux-Loups et je vais à Besançon à pied, sous une averse de tous les cent mille diables.

Au Trou-aux-Loups, les combats ont fait rage et je visite une position d'artillerie allemande habilement camouflée où abondent encore des obus utilisables. Au bord de la route, une petite maison n'a plus de cloisons et son plancher est recouvert d'un invraisemblable fouillis de papiers et d'objets d'équipement. Ironie : une revue française arbore, en première page, ce titre : « Chacun peut apporter sa part d'amour vrai »...

En arrivant à Morre, j'entends des coups de feu proches et, dans le lointain, le grondement du canon. Ce n'est donc pas prêt, en cette journée du 8 septembre. Des isolés résistent encore. Morre est dans un triste état : les Allemands ont mis le contenu de deux camions d'explosifs sur le pont du chemin de fer qui traverse le village, au-dessus de la route. L'explosion a défondé les maisons voisines. Déjà on se préoccupe de sauver ce qui peut l'être encore. Des gosses chargent des véhicules. L'un tient, à bout de bras, un joli lustre intact. Dans la prison, pas encore ouverte, sont encore des civils emprisonnés par les Allemands. On va les délivrer. Quelques-uns ont beaucoup souffert. Pour leur faire avouer leur appartenance aux F. F. I., les Allemands ont trouvé un procédé nouveau : des coups de bottes sur les orteils.

Au bord de la route se succèdent maintenant les trous individuels creusés par les grenadiers

du Reich. J'arrive à Besançon. En passant sous le tunnel de l'octroi, près de la citadelle, je vois un canon allemand intact, abandonné sous la pluie. Partout des obus, des douilles, des masques à gaz. La citadelle a été occupée jeudi soir, à 21 heures, d'abord par... des pillards qui ont fait main basse sur une partie des stocks alimentaires qui y étaient déposés. En ce moment, des gosses de 14 ou 15 ans, portant le brassard tricolore, en redescendent. Ils transportent, avec leurs armes, des cartons pleins de boîtes de conserves américaines.

Le faubourg Rivotte a beaucoup souffert. Sur 200 mètres, les toits des pauvres maisons qui le bordent, côté montagne, sont crevés. Les arbres ont été écheuillés par les explosions. Sous la grisaille lamentable de la pluie, c'est le visage affreux de la guerre en pleine ville qui s'offre à moi. Une religieuse, enjambant des décombres, frappe à une porte basse. Une femme en chemise vient lui ouvrir. Elle est blessée et son visage livide.

* * *

Les premières banderoles : « Honneur aux F. F. I. », cependant que dans un café sans fenêtres des combattants se font mutuellement le récit des dernières journées. J'apprends que tous les ponts sur le Doubs ont sauté, malgré la promesse formelle du colonel allemand commandant la ville que ces constructions seraient respectées à la condition que la population bisontine n'entrave pas les mouvements des troupes allemandes. Ce sont, d'amont en aval : la passerelle, le pont du chemin de fer départemental, le pont neuf du port fluvial, le Pont du chemin de fer de Morteau, le pont de Brogille, le pont Saint-Pierre, dont les Bisontins étaient particulièrement fiers et qu'ils venaient de reconstruire, la nouvelle passerelle, le pont de Batant que les sapeurs américains ont reconstruit en quelques heures et par où passent déjà des tanks Sherman de 30 tonnes en route vers Marchaux et Baume-les-Dames, enfin de pont Carnot dont la construction en bois n'a pas résisté au feu. Quand j'arrive là-bas, les restes de ce pont fument encore.

Les prisonniers faits à Besançon sont plus d'un millier. Cent soixante-quatre ont été faits à la Citadelle, 220 au cimetière Saint-Claude, en ce même vendredi matin. Quelques postes de mitrailleurs tiennent encore dans les cimetières, notamment à Saint-Fergeux, aux Charperets et dans le quartier de la Fontaine-d'Argent.

Dans la ville, c'est une folle animation. Au fronton de l'ex-Kommandantur, on a pendu un uniforme d'officier allemand, des cortèges parcourent les rues, acclamés par la foule en délire. Partout des drapeaux, des guirlandes aux couleurs françaises et alliées. Sur la place de la Révolution a lieu la tonte en plein air des femmes qui aimaient voir les Allemands de trop près. On me raconte qu'il y a quelques heures, neuf filles du quartier réservé de Batant ont été mises complètement nues et qu'on les a fait défiler sous les huées et les magistrales fessées de la population. De nombreux collaborateurs ont été également arrêtés, surtout des Italiens. Certaines fenêtres se sont vues débarrassées prestement des drapeaux arborés par des patriotes de la onzième heure.

Tout l'après-midi, on voit défiler de ces groupes lamentables de femmes rasées et en pleurs que les gens sifflent, frappent parfois et abreuvent de noms de fleurs.

Au P. C. des F. F. I., le commandant Grillet et ses adjoints ont du travail plein les bras. Déjà s'organise le ravitaillement. Les décombres ont été balayés et ramassés en tas, au bord des trottoirs. Il n'y a plus beaucoup de fenêtres entières à Besançon...

A l'Hôtel d'Europe, je parviens à me faire héberger en même temps que des officiers américains. Le couvre-feu est fixé à neuf heures. On me raconte que l'hôtel fut occupé, dès l'été 1940, par les Allemands. Von Brauchitsch y séjourna. A cette époque tout se passait très correctement. Puis vinrent des hommes de la G. F. P. (Geheimfeldpolizei), enfin des femmes des services auxiliaires. Elles faisaient leur cuisine en chambre, leur lessive aussi et les propriétaires de l'hôtel auront bien du mal à remettre de l'ordre dans la maison.

La semaine dernière, l'hôtel d'Europe abrita la Gestapo de Montbéliard et de Vichy. Ce qui irapait surtout, c'était le ravitaillement abondant de ces hommes et le nombre impressionnant des...cigarettes anglaises qu'ils fumaient. Le général Ullmann, venant de Nîmes, s'arrêta là également. Arrivé mardi à 15 heures avec son état-major, il avait organisé tous ses services à 17 heures déjà. Le nom des officiers était sur toutes les portes, quand il fallut fuir l'offensive conjuguée des F. F. I. et des Marocains.

Le silence de la nuit s'empare rapidement de la ville libérée. Les coups de feu et de canon qu'on entendait tout l'après-midi se sont tus. Il n'y a pas d'électricité et c'est à la « bougie » qu'il faut gagner son lit.

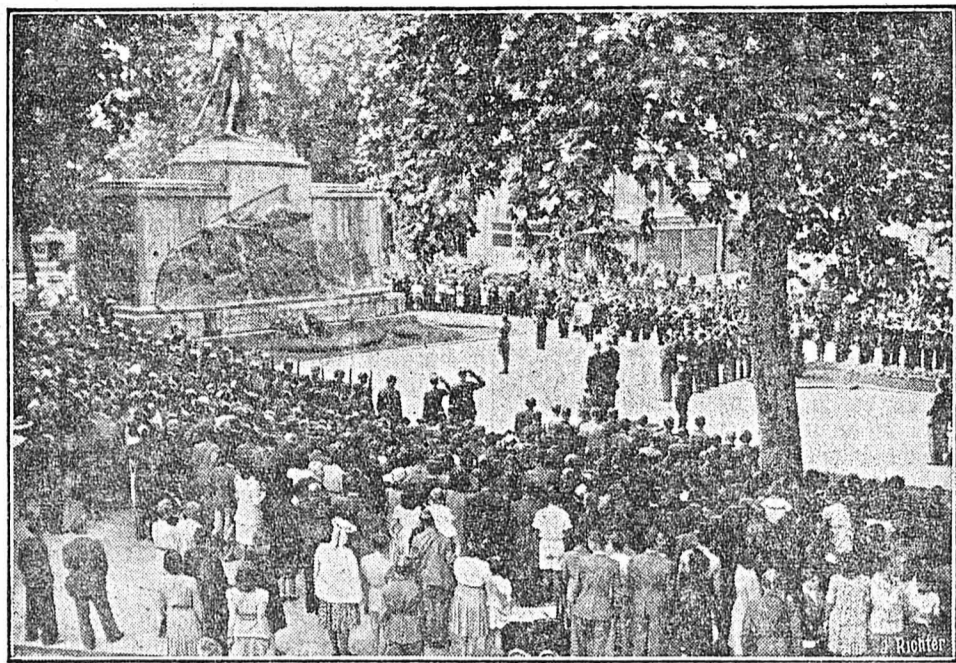
Vers minuit, des sifflements caractéristiques me réveillent. On bombarde Besançon. Je reconnais vite le son des obus de 155 mm. Plusieurs s'annoncent tout proches et leur coup de fouet est suivi par la cascade des tuiles et des pierres écroulées. D'autres déclenchent le bruit des vitres brisées. Dans l'escalier, des pas se hâtent. Ma foi, zut ! je suis fatigué et je me rendors. Advienne que pourra ! Le lendemain, je m'aperçois que plusieurs obus sont tombés près de l'hôtel. Toutes les fenêtres de la façade postérieure ont leurs carreaux brisés. Ce sont les canons d'une division allemande encerclée près de François qui sont responsables de cette alerte.

(A suivre.)

Jean BÜHLER.

M. W. Stucki et son rôle providentiel à Vichy

Les dernières semaines de la Légation de Suisse



A l'occasion de la libération de Vichy, une cérémonie s'est déroulée au Monument aux Morts en présence du Conseil municipal et de M. Stucki, ministre de Suisse à Vichy. — Une vue générale de l'ensemble pendant la cérémonie.

BERNE, 12. — Ag. — M. Walter Stucki, ministre de Suisse en France, vient de rentrer au pays à la tête d'un convoi d'une vingtaine de camions ramenant en Suisse tous les fonctionnaires de la légation au nombre d'une quarantaine. En juillet 1940, quand il arriva à Vichy où le gouvernement du maréchal Pétain venait de s'installer, M. Stucki n'avait avec lui qu'une secrétaire, son attaché militaire et une sténodactylographe. La légation n'occupait alors qu'une seule pièce à l'hôtel des Ambassadeurs. Celle-ci ne cessa depuis de voir augmenter son personnel et ses services. Mais c'est surtout depuis l'occupation totale de la France, en novembre 1942, qui coïncidera avec la rupture des relations entre la France et les pays de l'Amérique du Sud, que notre légation prit une importance toute particulière, car la Suisse assumait dès le début de 1943, la protection à Vichy des intérêts de plus de 20 pays étrangers comptant plus de 800 millions d'âmes.

A la légation installée à l'hôtel des Ambassadeurs vint s'ajouter la villa Ica qui était jusqu'alors le siège de l'ambassade des Etats-Unis où l'amiral Leahy avait ses bureaux. Bientôt la légation de Suisse fut la plus importante de toutes celles qui étaient accréditées auprès du maréchal Pétain.

C'est, en effet, au siège même de la légation de Suisse, à la villa Ica, que le 26 août, à 15 heures 30, s'effectua la transmission des pouvoirs entre l'ancien et le nouveau régime sans qu'un coup de feu ait été tiré et sans que la vie normale ait subi le moindre arrêt.

C'est M. Stucki également qui réussit à convaincre les commandants d'unités allemandes qui voulaient pénétrer dans la ville de Vichy de l'inutilité de combats qui, étant donné les forces des F. F. I. qui s'y trouvaient, n'auraient pas manqué de dégénérer en luttes sanglantes, coûteuses pour les deux adversaires.

Il put quitter Vichy en emportant, tout à la fois, la gratitude des Allemands qui, avant d'évacuer la capitale provisoire, lui avaient confié la protection de leurs grands blessés, celle des autorités de l'Etat français comme celle du nouveau régime républicain.

M. Stucki, protecteur de Vichy et du corps diplomatique

Le soir du même jour où le maréchal Pétain fut emmené par les Allemands et où les diplomates du Reich ainsi qu'une bonne partie des troupes de la Wehrmacht quittèrent Vichy, le corps diplomatique, réuni sous la présidence de son doyen, le nonce apostolique, décida de demander au Conseil fédéral de laisser à Vichy M. Stucki qui considérait sa mission comme terminée du moment où il ne pouvait plus être en contact avec le chef de l'Etat, ni avec le chef du gouvernement, M. Pierre Laval, qui lui aussi était prisonnier des Allemands. A l'unanimité, les treize ambassadeurs et ministres encore sur les bords de l'Allier prièrent notre représentant d'être le protecteur. Celui-ci, en effet, se rendit à une invitation du quartier général des forces françaises de l'intérieur dans les montagnes d'Auvergne, en plein massif central et là aboutit à un accord garantissant le libre retour de la légation de Suisse de Vichy à la frontière helvétique, le respect de l'immunité du corps diplomatique et l'acceptation d'une transmission pacifique des pouvoirs entre l'ancien et le nouveau régime à la légation de Suisse, sous la présidence du ministre. C'était l'assurance que l'on éviterait toute mesure de représailles et que Vichy ne verrait pas couler le sang français. Tous les événements se déroulèrent exactement comme l'avait prévu notre ministre. Celui-ci avait eu la précaution de faire installer à la villa un poste émetteur de TSF qui lui permit, au moment où toutes les communications postales, téléphoniques et télégraphiques étaient interrompues, de communiquer par ondes courtes quotidiennement avec le palais fédéral à Berne.

Le direct Zurich-Bâle, qui devait arriver à 14 h. 42 à Bâle, avait presque atteint le second point d'impact au moment de l'attaque des voies. Le mécanicien, qui avait vu le danger, fit actionner tous les freins et parvint, par son sang-froid, à bloquer son convoi juste devant le tronçon avarié. De nombreuses fenêtres des wagons furent enfoncées par le déplacement d'air des bombes et un certain nombre de voyageurs furent blessés. La locomotive porte la trace de projectiles.

Attques aériennes de navires suisses sur le Rhin

BALE, 12. — La direction de l'office de la navigation de la ville de Bâle donne les détails que voici sur les attaques exécutées par des chasseurs alliés sur des péniches et des navires suisses navigant sur le Rhin.

La première attaque a eu lieu jeudi soir à 30 km. en amont de Strasbourg sur le bateau marchand « Express ». Le bâtiment porte les traces de 120 projectiles, mais il a cependant pu poursuivre sa route jusqu'à Bâle par ses propres forces. Comme par miracle, personne n'a été atteint.

Samedi, trois autres attaques ont suivi. Le bateau marchand « Express 21 » voyageant à vide a été atteint à six kilomètres en amont de Brissac par les armes de bord des chasseurs et a

trouvait le corps diplomatique au grand complet et les autorités vichyssoises remirent aux deux diplomates un diplôme de citoyen d'honneur de la ville et un album du graveur bourbonnais Paul Devaux. M. Stucki prononça alors une vibrante allocution qu'il termina en disant : « Ne pensez qu'à votre devoir : reconstruire la France pour que tout le monde puisse dire ce que j'exprime aujourd'hui : Vive la France. »

M. Stucki rapporta de nombreux et superbes cadeaux, témoignage de reconnaissance du corps diplomatique, de la population vichyssoise et de ses autorités.

Départ au milieu des vivats

Et c'était, quelques jours plus tard, au moment du départ de la légation de Suisse, les chefs du nouveau régime qui exprimaient à leur tour leur gratitude à notre représentant.

Toutes les troupes de la garnison, celles des F. F. I., des anciens détachements de la garde, des aviateurs, des fusiliers marins, après avoir présenté les armes, défilèrent devant la voiture de M. Stucki où flottait un grand drapeau fédéral. C'est au cri, mille fois répété, de « Vive la Suisse », poussé par une foule énorme qui s'était massée dans les rues que parcourut la colonne de voitures helvétiques, que la légation de Suisse en France prit le chemin du pays.

En Suisse

Un train bombardé

par l'aviation américaine près d'un village de Bâle-campagne

BALE, 12. — Lundi peu après 14 heures 30, trois chasseurs américains vinrent évoluer sur la région d'Augst et lancèrent huit bombes de petit calibre le long de la voie ferrée Augst-Pratteln. Deux engins tombèrent à la limite sud de la localité d'Augst, à droite et à gauche du remblai. Les voies ne furent pas endommagées, mais la conduite électrique arrachée. Diverses maisons des alentours subirent d'importants dommages. De nombreuses vitres et vitrines, ainsi que des tuiles, furent brisées par le déplacement d'air et éclats de bombes. Une femme fut blessée au genou. Elle dut être transportée à l'hôpital.

Deux autres bombes furent de beaucoup les plus dangereuses. L'une tomba sur le remblai, arrachant les voies et la conduite, l'autre à proximité immédiate. La conduite fut également détruite.

Des blessés

Quelques personnes ont été légèrement blessées, dont le mécanicien lui-même. La locomotive et sept voitures de voyageurs ont été endommagées.

Le direct Zurich-Bâle, qui devait arriver à 14 h. 42 à Bâle, avait presque atteint le second point d'impact au moment de l'attaque des voies. Le mécanicien, qui avait vu le danger, fit actionner tous les freins et parvint, par son sang-froid, à bloquer son convoi juste devant le tronçon avarié. De nombreuses fenêtres des wagons furent enfoncées par le déplacement d'air des bombes et un certain nombre de voyageurs furent blessés. La locomotive porte la trace de projectiles.

Attques aériennes de navires suisses sur le Rhin

BALE, 12. — La direction de l'office de la navigation de la ville de Bâle donne les détails que voici sur les attaques exécutées par des chasseurs alliés sur des péniches et des navires suisses navigant sur le Rhin.

La première attaque a eu lieu jeudi soir à 30 km. en amont de Strasbourg sur le bateau marchand « Express ». Le bâtiment porte les traces de 120 projectiles, mais il a cependant pu poursuivre sa route jusqu'à Bâle par ses propres forces. Comme par miracle, personne n'a été atteint.

Samedi, trois autres attaques ont suivi. Le bateau marchand « Express 21 » voyageant à vide a été atteint à six kilomètres en amont de Brissac par les armes de bord des chasseurs et a

pris feu. L'équipage et le personnel d'autres navires qui étaient à bord, soit au total 6 ou 7 personnes ont été tuées. Le bateau en feu s'est échoué sur la berge.

L'attaque d'un convoi

Une autre attaque a été exécutée près de Marcolshheim, sur un train de péniches remontant le fleuve et remorquées par le « Luzern » qui était précédé du remorqueur « Glarus ». Le convoi comprenait deux péniches chargées chacune de 1000 tonnes de charbon. La chaudière à vapeur du « Luzern » a été percée, un homme de l'équipage tué et plusieurs autres blessés. Le « Glarus » a également été endommagé.

Un troisième incident s'est produit à une trentaine de kilomètres en amont de Strasbourg. Des chasseurs ont attaqué le navire marchand « Express ». Le capitaine et un matelot ont été grièvement blessés et un membre de l'équipage légèrement.

Par suite de ces incidents regrettables, la navigation suisse sur le Rhin, qui doit être maintenue par tous les moyens dans l'intérêt du ravitaillement du pays est au devant de grosses difficultés.

Chronique neuchâteloise

Autorisations et validation.

Dans sa séance du 7 septembre 1944, le Conseil d'Etat a autorisé M. Jean Stähli, domicilié à Cormondèche, à pratiquer dans le canton en qualité de vétérinaire. Mlle Marie-Louise Cuche, domiciliée à La Chaux-de-Fonds, à pratiquer dans le canton en qualité de garde-malade. Mlle Gilberte Piaget, domiciliée à La Chaux-de-Fonds, à pratiquer dans le canton en qualité de garde-malade.

Correspondance

(Cette rubrique n'engage pas la rédaction.)

Une grève en perspective chez les plâtriers-peintres de La Chaux-de-Fonds-Le Locle

La Fédération suisse des ouvriers sur bois et bâtiment, section de La Chaux-de-Fonds, nous écrit :

Les plâtriers-peintres des Montagnes, cessent probablement le travail dès le 15 septembre prochain.

Depuis 1939, les allocations de renchérissement n'atteignent que 30 à 35 centimes à l'heure, ce qui représente le chiffre le plus bas connu en Suisse dans l'industrie du bâtiment. Pourtant le coût de la vie a certainement augmenté tout aussi bien dans nos régions qu'ailleurs. Les patrons peintres de La Chaux-de-Fonds, argumentent sur le fait que les peintres, et non les plâtriers, avaient en 1939, un salaire très élevé (Fr. 1.80 à l'heure et Fr. 1.70 au Locle, pour ceux qui étaient payés au tarif, bien entendu, car on ne parle jamais de ceux payés en dessous) et que cela constitue une injustice économique qu'il convient de réparer en passant un contrat collectif cantonal. Par ce contrat, les ouvriers des Montagnes seraient placés au même salaire que les ouvriers du Bas qui peuvent travailler toute l'année sans être handicapés par la neige et le froid.

Depuis des années, les plâtriers-peintres réclament des vacances payées. L'Association patronale se refuse catégoriquement à verser quoi que ce soit. Il paraît que les vacances payées aux ouvriers plâtriers-peintres constituent une revendication si extraordinaire que jamais la population locale et chaux-de-fonnaire ne l'admettrait ? Les ouvriers sont persuadés, alors que les ouvriers sur bois ont des vacances ; que les maçons et manoeuvres en toucheront l'année prochaine ; que l'immense majorité des ouvriers et fonctionnaires touchent des vacances, les plâtriers-peintres pensent aussi obtenir quelques jours de délasserment. Ou bien qu'on supprime totalement les réclames incessantes pour les buts de vacances ; que la radio n'en parle plus, que les gouvernements ne proclament plus les bienfaits de ce progrès social, si l'on conteste à une certaine catégorie d'ouvriers le droit aux vacances payées.

Il ne sert à rien de parler toujours de paix sociale si l'on s'oppose systématiquement aux justes revendications des ouvriers.

Précisons que les contrats ont été dénoncés par les patrons, et que les ouvriers ne sauraient continuer le travail sans garantie.

A l'Extérieur

Guerre de Russie

La campagne d'automne a commencé

LONDRES, 12. — De Michael Fry, collaborateur militaire de l'agence Reuter :

La campagne d'automne de l'armée soviétique a commencé. Ayant été regroupée et remise en état après son avance d'été, elle a maintenant frappé de trois fronts, exécutant une opération de grande envergure. Tel est le rapport donné à l'Allemagne, lundi soir, par le colonel von Olberg, correspondant militaire berlinois.

Il donna ensuite la liste des opérations :

1. Dans le triangle entre la Vistule et le San, au sud de Varsovie.
2. Au nord des Carpathes, où les Russes essaient de pénétrer dans les monts des Beskides et en Tchecoslovaquie.
3. Au nord-est de Varsovie, où la bataille sur le Narev s'est étendue au sud au delà du Boug.

Là, l'armée soviétique cherche à envelopper Varsovie dans un de ses typiques mouvements en tenaille. Le colonel von Olberg ajouta que cet assaut fut précédé d'une préparation d'artil-

lerie prolongée. Des tanks, des avions et de puissantes réserves entrèrent en action et finalement les forces soviétiques atteignirent la route entrant à Varsovie par le faubourg de Praga.

Un coup de théâtre en Croatie

Le poglavnik tombe aux mains de Tito

LONDRES, 12. — Reuter. — Radio-Alger a annoncé que Ante Pavelitch, le chef de l'Etat croate, a été arrêté par des révolutionnaires et livré au maréchal Tito.

CHIOS ET D'AUTRES ILES EVACUEES PAR LES ALLEMANDS

ISTAMBOUL, 12. — Reuter. — Les Allemands ont évacué l'île de Chios, dimanche soir, après que toutes les armées et munitions, ainsi que les stocks de vivres, eurent été détruits. Le trafic maritime est maintenant libre entre les îles de Chios, Mytilène et Lemnos et la côte turque. Les troupes allemandes évacuées sont concentrées dans la région de Salonique.

Communiqués

(Cette rubrique n'émane pas de notre rédaction, elle n'engage pas le journal.)

Impôt communal 1944.

Les contribuables dont les bordereaux portent l'échéance du mardi 19 septembre 1944 sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans le numéro de ce jour.

Eden.

Dès demain mercredi, « Absence injustifiée », avec Lilia Silvi (Scampolo). Matinée à 15 h.

CINEMAS - MEMENTO

SCALA : Swing Parade, v. o.

CAPITOLE : Nuits Mexicaines, v. o.

Le Rapide fantôme, v. o.

EDEN : L'enjeu est une femme, v. o.

Mrs Miniver, v. o., lundi.

CORSO : Le Pont de Waterloo, v. o., mardi, mercredi, jeudi.

METROPOLE : La Batarde, f.

REX : Ramuntcho, f.

f. = parlé français. — v. o. = version originale sous-titrée en français.

Bulletin de bourse

Zurich	Cours ant.	Cours du jour	Zurich	Cours ant.	Cours du jour
Obligations:			Actions:		
3 1/2% Féd. 32-33	102.10	102.40	Baltimore.....		381/2
3% Déf. nation.	102.25	102.15	Pennsylvania ..		110
4% Fédéral 1930	102.30	102.50	Hispano A. C. ...		940
3% C.F.F. 1938	96.20	96.15	Hispano D.		170
			Hispano E.		172
Actions:			Italo-Argentine.		125
Banq. Fédérale	390		Roy. Dutch a. d.		572
Crédit Suisse...	552		Roy. Dutch s. d.		247
Soc. B. Suisse ..	532		St. Oil N.-Jersey		212 d
Un. B. Suisses ..	698		General Electric		143 d
B. Comm. Bâle ..	330		General Motors		243 d
Electrobank....	447		Internat. Nickel.		137 d
Conti Lino.....	170		Kennecott Cop..		135 d
Motor Columbus	390		Montgomery W.		185
Saeg ire série ..	931/4		Allumettes B...		25 d
Electr. & Tract..	104				
Indelec.....	335		Genève		
Italo-Suisse pr.	81 d		Am. Sec. ord....	41	41
Italo-Suisse ord.	9		Am. Sec. priv....	380 d	380
Ad. Saurer.....	733		Aramayo.....	42	41 1/4
Aluminium....	1825		Canadian Pac...	47	47
Bally.....	1065		Separator.....	120 d	120
Brown Boveri..	608		Caoutchouc fins	32 1/4 d	33 3/4
Acieries Fischer	955		Sipef.....	69 1/4	69 1/4
Giubiasco Lino.	104 d		Bâle		
Lonza.....	800 d		Schappe Bâle ..	977	965
Nestlé.....	975		Chimique Bâle .	5000	5000 d
Sulzer Fr. S. A.	1340 d		Chimiq. Sandoz.	9000	8950 d

Bulletin communiqué à titre d'indication par la Banque Fédérale S. A.

C'était au magasin, dans un de nos villages, La vendeuse servait, en guise d'emballage, Ses produits dans du vieux papier. C'était mal servir son métier. Plus mal encore la clientèle, Aussi, bientôt la perdit-elle.

Le meuble de classe à la portée de tous

Telle est une nouvelle formule adoptée par Simmen dans une pièce présentée au Comptoir Suisse. Des meubles simples, d'une exécution soignée et des prix qui sont une révélation.

Zurich Institut Minerva

Préparation à l'Université et l'École Polytechnique

Section commerciale Cours pour aides-médecins

MATURITÉ FÉDÉRALE

Sériez les difficultés en consacrant à chacune d'elles le temps et l'attention qui correspondent à votre force.

A L'ECOLE LEMANIA LAUSANNE